

trouver depuis, à cause de la grande foule des pèlerins. Le voyant donc marcher de la sorte, elle bénit Dieu, remercia la Sainte et retourna avec lui à l'église faire leurs dévotions. De là, son fils se rendit encore avec moins de peine dans le couvent, où après avoir reçu la charité d'un religieux du lieu, il se rendit en deux jours à Hennebont, ayant marché sans peine à l'aide d'un bâton ; il y demeura depuis, marchant sans difficulté et sans bâton, reconnaissant devoir hautement sa guérison à l'intercession de Ste-Anne."

---

## UNE MÈRE RECONNAISSANTE

—  
St-Gabriel de Brandon.

C'est avec la plus vive émotion que je viens m'acquitter de la dette de reconnaissance, que je dois à notre bonne Mère Ste-Anne. Une fois de plus, j'ai goûté par expérience combien est grande sa bonté, et avec quelle sollicitude elle veille sur ceux qui la prient avec confiance.

Ma petite fille, à peine âgée de cinq ans, avait une plaie qui la faisait cruellement souffrir. Le médecin consulté à différente reprise, avait sans cesse déclaré le mal incurable.

Je m'adressai à monsieur le curé de notre paroisse et par lui je fus conseillée, puisque la science et l'art ne pouvaient rien faire, de recourir à la Bonne Ste-Anne de Beaupré ; n'est-il pas reconnu que la glorieuse sainte paye au centuple la foi qu'on a en son pouvoir par le soulagement de nos infortunes ?

Je fis donc le voyage avec ma petite fille, et sans trop de fatigues. J'allai prier Ste-Anne dans son sanctuaire privilégié.

Je répandis à ses pieds tout ce que mon cœur avait de confiance, je fis prier la petite malade ; ces prières-là devaient être plus efficaces que les miennes, car elle étaient plus suaves et plus pures.